

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; un reçoit ainsi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 22 rue Saint-Vincent.

Tous les lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SIXTEAU & FERRAS, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS se en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 14 Juillet 1860.

Les Effets de la Concorde.

(Suite.)

Outre les préparatifs et les travaux que le conseil de Ville a jugé à propos d'ordonner par rapport à la visite du prince de Galles, nous voyons le président et tous les membres du comité des chemins, assistés de notre très actif inspecteur, à la tête de nombreuses aménagements dans les différentes parties de la ville et sérieusement occupés de son bien-être. Grâce à l'excellente initiative des membres du Faubourg de Québec, et surtout aux généreux efforts des Conseillers Fontent et Goyette, la population si longtemps négligée de ces quartiers, verra bientôt une magnifique place publique, le Quartier léger, avec de bons canaux, des rues bien entretenues, les trottoirs en meilleur ordre, et de la lumière; et ce ne sera que juste; car il y a assez longtemps que ces quartiers sont laissés dans les ténèbres.

Le plus saint des livres nous dit que nous reconnaissons l'arbre par ses fruits et que tout arbre qui ne rapportera pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Si les citoyens de Montréal avaient fait l'application de cette vérité, nous n'aurions pas été embarrassés aussi longtemps d'une foule de nullités, bonnes tout au plus à mettre partout le désordre et à indisposer le public contre ses véritables amis. Nous demandons bien pardon à nos lecteurs pour cette digression, elle est venue à notre esprit naturellement et nous la terminons de même.

On parle beaucoup de faire un marché, et nous voyons le conseiller Duhamel, pousser la chose avec assez de persévérance; le Quartier Papineau jouit en ce moment d'une certaine mesure que l'on est obligé de prendre pour un marché, et cette place et ces quartiers ne pourraient que gagner à avoir cette indispensable amélioration. C'est au conseiller Duhamel à ne point perdre de vue son excellent projet, et s'il réussit, ses constituants ne manqueront pas de le remettre en faveur. Si nous passons au quartier St. Louis, c'est seulement pour répéter ce qu'un homme du peuple criait un jour que *c'était le jardin de Montréal.*

La comparaison serait assez juste, sans un certain marais qui nuit grandement à la réputation du *jardin*; espérons que les membres de ce quartier feront justice aux nombreuses applications qui demandent avec raison l'assèchement de ce marais, et après cette amélioration, nous n'aurons que des éloges à leur faire.

Le quartier St. Laurent est resté aussi assez longtemps en arrière, mais avec des membres de la trempe du conseiller Rolland,

il ne peut que reprendre bientôt le rang qu'il mérite parmi les autres.

Les quartiers St. Antoine et Ste. Anne n'attendent pas l'aide de notre Corporation pour se développer; la richesse et l'accroissement de leur population en font des lieux à la mode. Mais il ne faut pas être jaloux de leurs progrès, ils les doivent à de riches particuliers qui n'ont pas craint d'employer leur argent et toute leur influence à l'amélioration de leurs localités. Si les quartiers de l'Est avaient eu le même avantage, les disproportions ne seraient pas aussi grandes aujourd'hui, et c'est un malheur qu'un Young ne soit pas né dans ces quartiers là.

Si nous jetons maintenant un coup d'œil sur les quartiers de la ville, nous voyons encore de grandes améliorations en marche. Par exemple dans le quartier Est, la Place Jacques-Cartier, sur laquelle le comité des chemins vient de planter une riche collection d'arbres. C'est dommage que les citoyens ne s'occupent pas à réparer ou à enlever le monument Nelson qui blesse la vue de tout le monde, à cause de sa décadence.

On a déjà suggéré l'idée d'élever une nouvelle colonne et d'y placer la statue de Jacques Cartier. Maintenant on est occupé à orner la terrasse qui fait front au Palais de Justice et de beaux arbres rangés dans un ordre tout à fait symétrique reposent agréablement l'œil du passant. Une fontaine, avec un charmant parterre doit bientôt s'élever à l'endroit de la vieille prison. Nous avons encore dans ce quartier le quarré Dalhousie, qui a reçu aussi de grandes améliorations.

Dans le quartier Centre, le jardin de la Place d'Armes et celui du quarré de la Douane sont de véritables oasis, mais il n'y en a qu'un qui reçoive des visiteurs, et dans celui-là nos lecteurs et nos aimables lectrices ont dû plus d'une fois goûter le repos après une longue promenade dans nos grandes rues.

Dans le quartier Ouest, la place des Commissaires formera un des plus beaux quarrés de notre ville. Cette place aura pour principal ornement une magnifique fontaine, dont on peut voir aujourd'hui les premiers travaux qui se font sous l'habile direction de notre Serintendant de l'Acqueduc, M. Louis Lesage. Ajoutez à tout cela un grand nombre d'améliorations dans les rues, qui occupent en ce moment au-dessus de quatre cents journaliers et vous aurez une idée de la grande besogne qui tombe sous la compétence du comité des chemins.

Vraiment, notre ville est dans un grand travail, et ce ne sera pas trop de la visite d'un prince du sang royal, pour la récompenser de tous les sacrifices qu'elle s'impose en ce moment.

FRIDOLIN.

LES ANGLAIS ONT PEUR !

Il y a peu de jours, rien n'était aussi drôle que l'air penaud de l'Angleterre, voyant le Cabinet des Tuileries reprendre tout doucement le territoire saroyard, et dans un élan de franchise qui lui faisait d'autant plus d'honneur qu'il n'en dépense guère, le *Times* de Londres s'écriait :

« Avez-vous été bêtes ! N'avoir pas reconnu que par son traité de commerce, l'empereur voulait tout simplement nous endormir et doré la pilule qu'il nous préparait dans son laboratoire ! mais la chose est faite, il n'y a plus de remède. »

Depuis ce jour, nos amis d'Outre-Mer sont dans les tranes, le gouvernement impérial ne peut remuer un bras ou une jambe sans qu'ils n'y découvrent aussitôt une démaison de conquête et d'invasion; Une barque sort de la rade de Cherbourg ou de Calais—c'est une invasion qui se prépare... Une revue de pompiers ou de gendarmes à lieu au Champ de Mars—invasion ! — un régiment quitte une localité pour aller dans une autre—invasion ! on voit poindre sur la grève quatre hommes et un caporal... invasion ! — un pauvre conscrit; les manches retroussées et couvert de sueur fourbit dans un coin sa giberne et son mousquet pour ne pas coucher à la salle-de-police. — Invasion, toujours invasion !... En un mot, on ne peut aujourd'hui rien faire en France, puisque l'Angleterre n'y voit aussitôt le hideux fantôme de la conquête.

Comme vous l'ont appris la rumeur publique et les journaux, le prince Napoléon est attendu au Canada où il vient faire un voyage d'agrément... pourquoi ? parceque, comme le dit la chanson, il trouve beau à courir le monde et doux de voyager, et puis sans doute... parcequ'une promenade sur ces rives—aura toujours des charmes pour le cœur d'un français — eh bien ! le Léopard que cette malencontreuse visite à l'air de contrarier fait la moue et se promène en grognant devant la porte de sa tannière, jetant de temps à autre à l'horizon des regards soupçonneux et inquiets. Le moine d'ore goéland, la moindre petite hirondelle qui paraît au dessus de St. Laurent, lui semble avoir les proportions d'un aigle.

A-t-on jamais vu de plus vives anglaises que celles de la presse britannique au sujet de ce voyage ? Rien n'est amusant comme de la voir pendue aux cordes de la cloche et sonnant à toutes volées le tocsin d'alarme.

Les haute et basse chambres, les cours, les parlements, les lords, les gazettes, tout s'agitte et s'ébranle, et depuis Windsor jusqu'à Québec, la Grande-Bretagne toute entière se lève comme un seul homme et tient conseil.

A peine la nouvelle de ce terrible voyage est-elle ébruitée que le *Times* d'Outre-Mer sa-